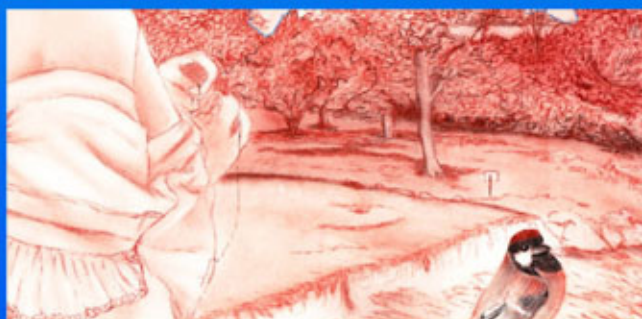


Jean Claude Thibaud
Œuvres érotiques
complètes



EXTRAIT



DOMINIQUE LEROY Ebook

Du même auteur :

Chez le même éditeur, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien](#) pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

La Résidente du palais, 2012

L'Oiseau des pluies, 2013

Chevauchements, 2013

Jean Claude Thibaud

**Œuvres érotiques,
L'Intégrale**

Collection e-ros & bagatelle

DOMINIQUE LEROY ebook

Ouvrage publié sous la direction de
ChocolatCannelle

Couverture illustrée par Clem', Phanhoria et Gier

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24
email : contact@dominiqueleroy.fr
Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2015 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
ISBN (Multiformat) 978-2-37433-025-9
Date de parution : décembre 2015

Sommaire

La Résidante du palais

Première partie

Partie II

Partie III

L'Oiseau des pluies

1

2

3

Chevauchements

1 Toi

2 Michèle

3 Georges

4 Cimetière du Montparnasse

5 Marie

6 Cinq jours dans le Lubéron

7 Pétra

8 Blandine

9 Vincent

10 Travaux d'un pisse-copies

11 Le nègre

12 Des mots passant près des bruyères...

13 L'orage

14 Folie

15 Trois mois plus tard

16 Benjamin

Notes

JEAN CLAUDE THIBAUD

La Résidante du palais

Conte érotique moderne



DOMINIQUE LEROY ebook

La Résidente du palais

Première partie

Vous êtes incrédule, n'est-ce pas, Docteur ? Cependant, la première fois que vous m'avez examiné, vous avez balayé d'un revers de main mes questionnements, avez ri aux éclats lorsque j'ai osé vous avouer la terrible réalité. Selon vous je fantasmais trop ou bien j'usais d'abondance des vertus hallucinogènes de certains champignons ramassés autour de chez moi ! Je vous ai alors demandé la permission de m'isoler un court instant aux toilettes et de revenir vers vous... Ah ! La tête que vous faisiez !

Vous comprenez à présent la gravité de cette infirmité ? Bien sûr, si cette « chose » n'avait surgi que passagèrement, si j'avais pu m'en rendre maître, vous auriez pu vous-même la considérer comme une chance, un fantôme fabuleux prenant corps subitement dans les moments les plus voluptueux de votre vie amoureuse... Mais le problème est autre : je suis né comme ça ! Évidemment, mes parents ne l'ont jamais su, tout autant que moi à la veille de mes premiers émois.

C'était vers l'âge de douze ans. Dans la bibliothèque de mon père, j'avais découvert, bien caché entre des volumes de l'œuvre complète de Victor Hugo, un album dont le dos n'indiquait aucun titre. C'était un

recueil de gravures anciennes illustrant les célèbres contes de Boccace. Je sentis brusquement au fond du palais comme une excroissance qui avançait vers mes dents. Prenant peur, je refermai le perfide ouvrage. Devant le miroir de la salle de bains, j'examinai longuement le fond de la gorge. Rien. La « chose » avait disparu ! J'étais seul ce jour-là, ne craignais pas d'être dérangé par mes parents et donc, je repris ces imageries en mains. En même temps que je sentais mon sexe se gonfler sous le short, mon palais fut subitement envahi par une turgescence qui butait sur mes dents et qui semblait vouloir forcer mes lèvres refermées ! Je n'en doutais plus : « elle » voulait sortir ! Refermant l'album d'un coup sec, je me mis à trembler. Que m'arrivait-il ? Et que dire à mes parents si, en rentrant, ils me voyaient comme ça ? Mes craintes étaient telles que la boursoufflure de mon sexe disparut. Je ne devais pas regarder ces affriolantes illustrations ! Nul doute que l'on m'aurait déjà interdit d'y jeter un œil si l'on avait su quelles réactions il produisait sur moi ! Sa lecture pouvait me nuire !

Je me souvenais d'un jour où ma mère m'avait vu jouer avec mon robinet ; je devais avoir six ans. D'un bond elle s'était précipitée sur moi : « Ne fais pas ça ! C'est sale ! Ne fais plus jamais ça ! »

De nombreuses questions me venaient cependant à l'esprit : à quoi cet album servait-il donc ? Et si mon père le lisait, que se passait-il alors ? Aurait-il eu lui aussi cette surprenante « chose » envahissant sa bouche ? La tentation de subtiliser l'objet de tous mes désirs pendant les absences de mes parents était

toujours très forte après le jour de sa découverte. Parfois je n'y résistais pas, me disant que l'excroissance avait peut-être disparu entre-temps. Je prenais l'ouvrage en mains et regardais les images.

Je ne vous fais pas un dessin, Docteur, vous devez connaître ces gravures aussi bien que moi ! Les moines et les nonnes ne s'ennuyaient pas à cette époque ! Je suppose que mon père trouvait dans ces images de quoi fouetter son imaginaire et qu'avec ma mère il faisait l'amour en se rêvant jardinier ou curé baisant la Mère supérieure sous la lumière d'un chandelier tenu par un tiers qui ne perdait pas une miette de la scène !

Évidemment, à chaque fois, mon sexe devenait dur comme du bois et la « chose » ne tardait pas à se dilater dans ma bouche. Jouer avec mon sexe étant interdit, je franchis cependant un jour la barrière, mes mains découvrant naturellement les caresses qu'il convenait de faire. Pour parvenir à quoi ? Je ne savais. Quelle agréable sensation ! Pourquoi donc cette sensation inouïe était-elle sale ? Répréhensible ? Je ne tardai pas à le comprendre. En effet ce jet puissant d'un liquide blanchâtre et visqueux, jet que je ne pouvais stopper ni en contrôler la direction, c'était vraiment très sale. Je devais en avoir honte et j'en avais honte. Quant aux sensations obtenues, c'était fabuleusement jouissif ! Trop occupé avec mes mains, je ne m'étais pas rendu compte que cette excroissance avait elle-même vomi un curieux liquide semblablement blanchâtre que je m'étais empressé de recracher. Devant le miroir de la salle de bains,

j'examinai mon palais : rien, seulement une petite grosseur vers une amygdale, une petite excroissance qui semblait s'être rétractée. Je me dis que sous le coup de l'émotion, serrant entre mes doigts ma verge afin qu'elle n'exprimât plus ce liquide infâme, j'avais dû vomir, une remontée d'aigreur d'estomac en quelque sorte.

Imaginez, Docteur, ce que fut ma vie à partir de ce jour-là ! Certes, ma découverte m'ouvrait un champ incroyable de sensations exacerbées que je me refusais désormais de refouler, mais je me sentais également sale et coupable d'actions condamnables que je devais à tout prix cacher puisque je ne désirais qu'une chose : y céder. Un sentiment profond de culpabilité m'habitait désormais, chaque fois que je m'adonnais à la masturbation et au plaisir de regarder devant le miroir l'étrange coquette ouvrir la herse des dents, attendre le suprême frémissement de l'orgasme ! Quand il arrivait enfin, mon corps entier était secoué de spasmes et je restais un long moment, épuisé, assis sur le rebord de la baignoire. Imaginez l'ampleur de la constatation ! Mon palais abritait un pénis en tout point identique à l'original ! Certes de grandeur plus modeste, mais tout autant excitable ! J'étais honteux, terriblement honteux, ne tardai pas à me sentir indigne de redevenir moi-même au retour de mes parents, comme si rien de grave n'était arrivé alors que je devais désormais masquer toute pulsion. C'était encore acceptable vu mon âge. Dissimuler mon péché ne posait alors aucun problème.

Les années passèrent. Mon secret n'avait pas été découvert et mes parents ne soupçonnèrent jamais rien, s'étonnant seulement, qu'à vingt-deux ans ils ne me savaient aucune liaison. Je n'en avais pas. J'étais un individu jeune, torturé par la honte et la crainte de lier connaissance, de mettre sur la place publique ma difformité. La première bouche venue n'aurait pas tardé à en causer ! Aucun doute que le pays l'aurait appris ! Que le monde entier l'aurait appris ! En aurait fait ses choux gras ! On m'aurait ridiculisé, traîné devant des sommités du monde médical ou sur des plateaux de télévision !

Aujourd'hui ma profession me protège de beaucoup de choses. Comme vous le savez, Docteur, je suis forestier. C'est un métier qui ne rapporte pas beaucoup d'argent, mais j'aime les forêts ; ma bonne constitution physique me permet d'abattre beaucoup de travail et de faire des pauses pendant lesquelles je ramasse des champignons. Autant vous dire que je suis imbattable sur les champignons et que je pourrais empoisonner la terre entière en lui faisant avaler des couleuvres ! Étant seul depuis la mort de mes parents et après ma journée de travail, je lis aussi beaucoup et rencontre peu de gens. Il faut dire que dans ce coin des Cévennes, là où je vis, vous pouvez passer toute l'année sans rencontrer personne, à part des groupes de chasseurs qui traquent les sangliers, dont la prolifération anarchique impose de fréquentes battues. J'aime assez discuter avec eux et participer à leurs tablées.

Vous voyez, Docteur, l'homme est un bipède bien curieux. Je lisais l'autre jour un livre qui parlait de Schopenhauer et de sa théorie des porcs-épics. Oh rassurez-vous ! Je ne fréquente pas souvent les philosophes, sauf en diagonale ! Quand l'hiver est glacé, si l'on en croit Schopenhauer, les porcs-épics cherchent un peu de chaleur en se serrant les uns contre les autres. Mais les piquants des uns s'enfoncent dans les chairs des autres et les déchirent, ce qui les oblige à s'éloigner ; ils sont alors ressaisis par le froid. De rapprochements en écarts et d'écarts en rapprochements, ils finissent par trouver enfin cette voie moyenne où ils n'auront ni trop froid, ni trop mal, passeront compromis entre douleur et froid. Quant aux humains, ils ne peuvent ni tout à fait vivre en commun, ni tout à fait vivre en solitude. Et pourtant, cette solitude est pesante, j'en sais quelque chose. C'est pourquoi j'aime mon travail : il me permet une activité intense pendant laquelle je ne pense pas. Même en regardant la télévision, en lisant, je me sens cadenassé dans ma solitude, comme au temps de mon enfance et de mon adolescence. Aujourd'hui, on a mieux que les contes de Boccace mis en gravures par des inconnus et je n'ai jamais abandonné mon coupable péché. Je sais bien que ce n'est pas un péché ! Mais on m'a tellement seriné à la maison que je devais me méfier de ne pas mettre mes mains et le reste dans n'importe quel trou de serrure, que mon sentiment de culpabilité ne s'est jamais effacé et qu'à trente ans j'avoue un goût coupable pour les films pornographiques ! Imaginez, Docteur, avec cette

gaillarde qui se plaît dans ma gorge, les soirées de baise qui relégueraient le moindre film érotique sur des rayonnages d'où on ne le sort plus !

Comme vous le savez maintenant, Docteur, ce n'est pas la baise qui m'intéresse, c'est l'amour. C'est pourquoi vous allez couper cet horrible membre qui a ruiné ma vie. Car vous allez le couper, n'est-ce pas ? Je sais que je prends un risque terrible, que Cynthia me le reprochera peut-être, qu'elle s'éloignera de moi et que je redeviendrai l'anachorète replié dans ses bois. Je prends ce risque. Vous comprenez, Docteur ? J'aime Cynthia et je crois qu'elle m'aime aussi... Qu'aime-t-elle ? C'est cela que vous m'avez demandé ? Qu'aime-t-elle ? Ah, c'est une question bien embarrassante... Qui est-elle ? Oh, pardon ! Je ne vous ai pas parlé de Cynthia ! Voilà :

C'est la passion pour les champignons qui m'a fait la rencontrer. L'été dernier, le temps avait été tout à fait exceptionnel, une année à champignons comme l'on dit. Les bois regorgeaient de trompettes-des-morts, de girolles, de trompettes-chanterelles, de cèpes, de lactaires, de tricholomes équestres, de cortinaires, d'armillaires couleur de miel... Une récolte telle que je m'étais décidé à la vendre sur la ville pour me faire quelques sous. J'avais pris soin de disposer chaque espèce dans des cagettes différentes, car vous savez qu'il ne faut jamais mélanger les espèces entre elles lorsqu'on les ramasse. C'est la meilleure manière d'empoisonner la personne dont on veut se

JEAN CLAUDE THIBAUD

L' Oiseau des pluies



DOMINIQUE LEROY Ebook

L'Oiseau des pluies

Saint-Aulaye, 7 juin

Chérie-Lisse,

Je suis sortie tout ébouriffée de ta lettre ! Quelle ardeur à vouloir m'entraîner dans le foin, là où aucun des hommes de ma vie n'avait jamais eu l'idée de me pousser ! À croire qu'ils préfèrent les rues glauques et les chambres jaunies poissées d'amour à la sauvette ! Ont-ils oublié la gravité des silences, des tendresses, le temps des fenaisons, l'étirement des heures, l'odeur de l'herbe sèche, les vieilles échelles menant à un fenil ? Ils ont tout oublié. Aujourd'hui ils te baisent dans un cinq étoiles, devant la glace de la salle de bains ou bien, une fois la porte d'entrée franchie, te clouent au drap ou au mur sans préliminaires. Défaite. Défaite avant même d'être un seul instant nées à leurs lèvres. Écartelée. Pourquoi ne pas avoir songé plus tôt au sel qui eût permis de les effacer de notre mémoire...?

J'ai lu et relu ton écriture serrée, fines petites griffes sur ce papier diaphane. J'y devinais les mots courant au dos alors que j'avais encore le goût de ceux que mes yeux palpaient, là où ils souhaitaient s'arrêter l'autre après-midi à Saint-Aulaye ! Mes lèvres près de

ta soie, les tiennes à d'autres lèvres. L'index roulait la perle gardienne des liquidités tandis que le majeur se refusait à se glisser au creux du coquillage de tous les mystères et sans que nous ne l'invitions dans l'urgence.

« Mange-moi ! »

J'ai soif de toi. Nos lettres nous aideront-elles à passer le cap de tes trois mois d'absence ?

Je t'écris. La nuit va bientôt fermer ses volets. Je ne songe même pas à allumer la lampe, me rapprochant seulement de la fenêtre pour te voir dans l'absence, humer le papier et l'odeur laissée par tes doigts. T'avoir entre mes mains. Je reste là, avec mes mots qui courent sur le papier, ta lettre posée sur la table basse, écoutant des bruits que j'entends à peine tant je suis avec toi, tant j'ai le goût de ta peau dans ma salive. Si intense est la brûlure de nos dépliements, de nos soifs si peu rassasiées ! Ce juin d'été a labouré mon âme, et, selon la météo, l'oiseau des pluies ne reviendra pas avant au moins huit jours. Aurons-nous encore en septembre, à ton retour, des journées assez ensoleillées pour nous aimer en guettant le trait furtif d'un martin-pêcheur, l'alouette qui grisolle au-dessus de la Double ? Des vols d'hirondelles goulues d'insectes ont dessiné des arabesques de gammes tout l'après-midi sur la rivière, cachée désormais à la hauteur du pont par la haie de roseaux. L'air est immobile.

Tu me lis. Il est treize ou quatorze heures à Seattle et tu as dû parcourir dix fois mes mots en avalant une

salade composée, avant de ressortir pour une autre réunion. Contrairement à moi tu es très organisée et c'est là l'un des secrets de ta réussite de free-lance. Je t'envie parfois de tant voyager alors que je suis cadenassée chez Rougier avec des dossiers de cessions de part, de droits de succession...!

La nuit a enveloppé Saint-Aulaye. Je viens d'allumer l'une de nos bougies. Là-bas, à Seattle, il fait jour. Je te vois marcher vers ta voiture, aller à ton prochain rendez-vous. Je pense aux hommes qui, autrefois, ont dû te suivre dans les rues, fascinés par ta démarche. Beaucoup de femmes ne savent plus marcher aujourd'hui. Toi tu sais. Sans ostentation. J'aime te voir marcher devant moi ; c'est comme une musique. Tu ris ? Ris ! Tu es l'une des danseuses de Delphes décrites par Debussy : à peine une danse, plutôt un pas, souple et délié, l'appui sur les chaussures choisies – et bien choisies ! – ayant quelque chose d'un peu hiératique, venant de l'enfance. Une blessure peut-être. Me la diras-tu un jour ?

Ma lettre est posée sur le siège passager. Si tu n'es pas loin de l'Union Lake, fais le détour et gare-toi. Tes gens attendront. Plus tu seras en retard et plus ils te respecteront. *C'est la dame qui vient de France. Une pro.* Je sais tout de toi, je connais les articulations de tes pensées vers moi dans les moindres détails. Hier au soir, tu as méticuleusement préparé la journée suivante, n'as rien laissé au hasard. Tu es libre, sereine, sûre de toi. Je ris ! Me vois-tu rire ? Un jour je t'avais demandé si tu songeais aux questions qui n'allaient pas manquer de t'être posées lors d'une

réunion. « À quoi bon ? On improvise, on triche moins ! C'est à toi que je préfère penser. »

J'ai faim. De cette faim qui serre les tempes et dont je sais qu'il n'y a que des doigts – tes doigts – qui peuvent la contenter. Je les imagine glisser de mes seins vers mon pubis, se risquant à vagabonder dans la toison brune, effleurant les lèvres refermées sur le précieux bouton. Es-tu maintenant arrêtée sur un parking, une carte routière étalée sur tes genoux qui masque les caresses que tu t'octroies ? Elles sont miennes. Recule ton siège, incline-le. Pas trop ! Un voyeur a vite fait de remarquer une inclinaison mal adaptée à la conduite. Je suis à tes côtés, ma large écriture assez visible pour être lue de toi tandis que tes doigts écartent le tissu de la culotte. Ferme les yeux, pense au vieux fenil découvert dans la Double. Je prends possession de toi, penchée sur l'amande où perle une humidité, ma langue pointée, prête à pénétrer. À te pénétrer. Tes lèvres se déplient, m'offrent leur bourgeon intime. Maintenant nous sommes seules, mes mots courent comme des chevaux sauvages sur ta vulve... Accorde-leur cette liberté d'aller où ils veulent, de musarder sur ta peau. Nous avons tout le temps du monde. Le monde est à nous, les mâles peuvent remettre en place leur bite, cette petite patère ridicule ne réclamant que des logements. Jamais les mêmes ! Surtout aucun intérêt pour le gardien des liquidités et des transes ! Pas de verrou, pas de blindage comme chez Fichet, de multi-pointage comme chez Vachette. Un trou. Un orifice

pour que le sang qui afflue à la tige et aux couilles le quitte sur un giclement final.

« On se voit demain ? »

Parce que la petite patère aura aussi besoin, demain.

Demain ils te demanderont l'anneau. Après t'avoir enculée, les plus inspirés iront jusqu'à frotter en tous sens ton bouton comme s'ils voulaient astiquer la poignée d'une porte, ensuite de quoi ils enfoncezont un doigt le plus loin possible au fond de ton vagin pour mieux tâter leur bite allant et venant dans ton cul. La cloison est si fine entre cul et con ! Oublions-les.

Lissia ! Oublie aussi la crudité de mes mots ! Ils me sont venus comme ça, si étrangers à moi, à nous ! Et cependant, au moment même où mes doigts viennent de repousser le fin tissu derrière lequel s'abrite ma fontaine, je les appelle sans oser les crier. Tu es à moi en ce début d'après-midi. Vois les roseaux de la rivière frémir au bas du jardin, guette avec moi les moindres bruits de la ville qui s'endort, le moindre pépiement d'oiseau. Tu me lis et tu oublies les grands buildings de Seattle ; tu les oublies ! Promène maintenant tes regards sur l'Union Lake ; la grande cité va être avalée par la Double - la « Noiraude » comme on appelait autrefois cette forêt périgourdine et ses cinq cents plans d'eau, ses tourbières - par nos dépliements dans le fenil abandonné, par les jours de pluie parfois, où, couvertes de foin, nous nous rencognions plus près du battant délabré de l'ouverture. Nous vois-tu maintenant aller d'étangs en étangs à travers la

Double ? Te rappelles-tu de nos cueillettes de sphaignes avec lesquelles ce papier parcheminé où courent mes mots est fabriqué ? As-tu remarqué sur celui-ci les inclusions d'un lichen que nous avons rapporté d'Islande ? J'aime ces parchemins à peine étoilés de fleurs séchées, ces veinules vertes incorporées ! « Vous les vendez ? » me demande-t-on souvent. Mais tu n'es pas à vendre ! Nos cueillettes sont à nous ! Elles sont conclusives à nos ébats ! Tu seras d'ailleurs ravie d'apprendre que j'exposerai ma production de parchemins en sphaignes au mois de juillet dans l'église de Saint-Aulaye !

Maintenant tu es mienne, tes lèvres intimes à ma bouche. Les chevaux se sont enfuis vers un ailleurs ; mes doigts, après avoir redessiné le contour de l'ovale à consoler, flattent le gardien du coquillage ; je sens mes liquidités fuir vers lui. Les sens-tu aussi couler en toi ? Imagine mes dents se refermer sur ton bouton, le rouler du bout de la langue, le humer ; je te bois, je t'aspire de toutes mes forces et la succion t'arrache un cri. Ouvre-toi davantage ! Oublie l'Union Lake, ne sens plus que mon doigt qui glisse sur la blessure magique, le grain particulier de l'index qui roule lentement comme une vague au rivage. Tu es mon rivage, ma grève. Lentement, ma progression se poursuit, cesse soudain avant de revenir pour caresser les lèvres gonflées !

« Reviens. Baise-moi !, réclames-tu. Je suis ta femelle et mon doigt est ma verge ; je reviens. »

« Ameute-moi ! », gémis-tu.

JEAN CLAUDE THIBAUD

Chevauchements



Chevauchements

1

Toi

Je te file depuis près d'un mois et tu ne m'as pas encore remarqué. C'est là mon secret. Pouvoir passer inaperçu du fait de mon inconsistance même. Elle est feinte, crois-le bien ! J'use ainsi de tous les artifices pour me mêler au troupeau de nos congénères, les abandonnant là où ils se ruent et où je ne veux pas aller. Comment deviner que sous de pauvres vêtements, offerts par des mains charitables, se cache Benjamin Galhervet, homme de lettres et conférencier célèbre pour sa connaissance approfondie de Maupassant ? Quelle désopilante histoire que celle qu'il m'a fallu imaginer afin d'obtenir ces frusques usagées ! Pour « [tâcher de raconter ma chute et mon sommeil...¹](#) » La vieille dame qui me faisait cadeau de toute une brassée de vêtements et de linges en avait presque la larme à l'œil !

Ainsi vêtu, et même au cas très improbable où tu te retournerais, tu ne me remarquerais pas. La tête baissée, feignant de m'absorber dans de sombres pensées, je t'emboîte le pas comme je le fais depuis près d'un mois. Au tout début j'usais de mille précautions, mais je m'étais vite rendu compte que tu

ne te retournais jamais. Tu es bien sûre de toi ! Je te comprends. Nous avons également cela en commun, une même passion pour Maupassant et une impertinente assurance ! Quel avantage est le mien, ne crois-tu pas, sur tous les mâles qui seraient pris du désir de te suivre pour t'aborder ensuite ! Te glisser dans leur lit ! Je ne résiste pas au savoureux plaisir d'être le seul parmi tous ces mâles à savoir qu'ils ne te baiseraient jamais. Même les plus déterminés à te faire une cour acharnée rendront les armes.

Comme je sais maintenant où tu vas, je peux tout à loisir laisser la substantifique moelle de mes idées se remémorer le jour où le hasard m'avait mis, si j'ose dire, en ta présence.

C'était au tout début du mois de juin, un mardi, à l'entrée du cimetière de Vaugirard. Il devait être aux environs d'une heure trente. Je venais me recueillir sur la tombe d'un ami ; toi, tu quittais les lieux, plongée dans les méandres de tes pensées ou de leur absence, discutant avec le gardien tout en jetant un regard calciné vers les allées comme si tu avais là un rendez-vous galant et que la réponse attendue ne t'intéressait nullement. En fait tu ne discutais pas avec lui, plutôt avec toi-même ; le fonctionnaire aurait très bien pu être un quelconque homo erectus vomé par le troupeau, statufié là, une sorte de mannequin automatisé ou bien un épouvantail à moineaux. Rien. Rien aussi ne passait dans ton regard vers cet ectoplasme, gardien du lieu ; cette sorte de regard vide dans lequel se perd la mer, une immensité ; rien

ou son contraire. Le vieil homme, traits creusés, beau comme le sont certains vieux, te listait les noms de quelques célébrités enterrées dans ce cimetière : l'écrivain Jean Lartéguy, le Président Paul Doumer, assassiné par le russe Gorgulov, le cardinal Daniélou, dont la mort survenue chez une prostituée notoire fit les choux gras des journaux, le compositeur...

« Pourquoi n'ont-ils pas enterré Maupassant ici plutôt qu'à... C'eût été plus près de chez moi ! » avais-tu dit brusquement d'une voix impersonnelle et en plantant là le gardien. Tu me fournissais une opportunité d'entrer en lice :

« — Si vous cherchez la tombe de Maupassant, elle est...

— Je sais. Merci bien. »

Le ton était celui que l'on prend lorsque, dans un bus, l'un de nos voisins regarde l'azur bleu du ciel en tournant vers nous son visage satisfait : « Quelle belle journée ! » Nous esquissons alors avec peine un pauvre sourire avant de raccrocher nos pensées aux cintres de nos seules difficultés et préoccupations. Dieu, que les gens ont de peine à nous comprendre !

Tout autant que le gardien, j'étais pour toi une statue, un mannequin. Veste bûcheron en chèvre velours, mocassins cuir pleine fleur et chemise col mao noire. Craignant malgré tout d'être un peu trop visible en cette habituelle tenue, j'optais par la suite pour les vêtements choisis par la main secourable et apitoyée dont j'ai parlée. Où allais-tu de ce pas nonchalant ? Vers un amant ? Une femme ? Un musée ? La Seine ?

Je n'avais rien d'autre à faire ce jour-là que suivre une inconnue. Toi.

T'emboitant de nouveau le pas, je réfléchissais au meilleur moyen de t'aborder. Ainsi tu habitais à proximité du cimetière de Vaugirard, tout comme moi ! Et, faut-il s'en étonner dans une capitale, je ne t'avais jamais croisée dans les rues ! Ces mêmes rues, allées et avenues que j'arpente pendant chaque jour, empruntées les yeux fermés tant elles me sont familières depuis l'enfance ! La connaissance de ceux qui y vivent, de toutes celles et ceux accompagnés jusqu'au tertre où ils reposent, connus ou inconnus ! Eh oui ! Une habitude, transmise par ma mère, laquelle se faisait un devoir d'aller à chaque enterrement afin de marquer sa compassion. Ou bien remercier Dieu qu'Il ne l'ait pas encore appelée, elle.

C'est dans ce quartier que je puise mon inspiration, et, plus j'accélère la marche, plus les phrases s'avancent en flots continus, en myriades de mots. Mes romans sont nés dans ces rues, dans ces avenues, autant que je suis né d'elles ! Étais-tu nouvellement installée ? Le savoir ne me prendrait pas deux jours !

Michèle

Si tu veux m'en croire, ne te hâte pas trop d'atteindre le terme du plaisir ; sache, par d'habiles retards, y arriver. Ne rougis point d'employer ta main, la main d'un homme libre, à lui tenir le miroir.

(Ovide, L'Art d'aimer)

Je te filais. Comme tu avais choisi de remonter la rue Lecourbe, droite comme un i, empruntant le côté impair, prudemment j'avais pris le côté pair. Autrefois, à l'âge où la main seule procure le plaisir d'un orgasme, j'avais eu mes premiers émois dans ce quartier. Elle s'appelait Michèle. Chaque jeudi de l'année, nous étions de patronage elle et moi : nous occupions les enfants tous les après-midi dans une école communale où mon père était instituteur. Aux beaux jours nous emmenions la marmaille vers la Seine ou les parcs environnants, et, les jours de pluie, mon père prévoyait des séances de cinéma ou des jeux d'intérieur. Vers dix-huit heures, notre bénévolat s'achevait. Michèle habitant à Gentilly, je prenais l'habitude de la raccompagner jusqu'à son bus, que nous attendions en nous embrassant à bouche que

veux-tu. Les bus passaient sans que nous leur fassions signe. Rencognés sous l'abri, nous osions des caresses encore inconnues de nous. Était-ce moi qui avais dirigé sa main vers ma verge ? Ou bien s'était-elle enhardie, elle, à la glisser sous mes couilles ? Les souvenirs ultérieurs d'habitacles voituriers, de barcasses d'étangs, de lits, d'herbes, de cimetières, de murailles ou de taillis, de compartiments de train, de métro, ont balayé le souvenir précis de ces premiers émois. Je ne me souviens que de sa langue fusionnant avec la mienne avec une telle ardeur que ce doit être moi, en fin de compte, qui m'étais enhardi à ouvrir un certain jour le passage à la bite et aux couilles, extirpées du pantalon. C'était beaucoup plus confortable ainsi, et nous avons pris dès lors l'habitude de ces caresses. Si quelque passant venait à attendre un prochain bus sous l'abri, nous avions toute latitude pour cacher à la fois nos étreintes et mon attirail au grand complet. Cet abribus ne pouvant constituer un lieu propice à nos amours d'adolescents, j'avais décidé un soir de raccompagner Michèle jusqu'à chez elle, me disant qu'en cours de chemin nous pourrions dégouter un meilleur endroit. Avant que nous n'arrivions à sa porte, je remarquais justement un stock de poutres et de poutrelles d'acier dressées contre l'un des murs d'une maison en construction : à défaut d'un coussin d'herbes, un abri sûr contre des regards indiscrets. L'entraînant dans l'ombre, je l'avais plaquée ce soir-là contre la rugosité des moellons, sorti ma bite, soulevé sa robe, écarté le tissu et approché mon gland. Dans ma frénésie et mon

empressement, je n'avais pas vu les larmes perlant des yeux de ma conquête, et, les sentant soudain glisser le long de ma joue, ces larmes m'étaient subitement devenues insupportables. La honte. Je remisais mon boniment, elle se rajustait. De retour à la maison, je m'étais précipité dans les toilettes avec une furieuse envie de pisser, les couilles douloureuses ; mais au lieu de pisser, j'éjaculais. Les jeudis suivants nous nous revîmes, dans ce même cadre de bénévolat, mais quelque chose ne fonctionnait plus. Je me sentais souillé d'avoir osé lui faire ça. Là, dans ce coin sordide.

J'ai reçu peu de lettres de femmes. Celles de Michèle ressortaient du poème en prose ; j'y trouvais un frémissement, un battement d'ailes, tout ce que je voyais dans ses yeux lorsque, de ses mains, elle faisait un nid à mes couilles et que nous nous prenions les langues. Aujourd'hui encore il me vient un léger pincement au cœur en songeant à elle, à son regard à la fois effrayé et consentant, à la perle de larmes du premier jour qui scintillait au bord des cils. Balbutiement d'un premier amour, jamais retrouvé depuis. J'aurais aimé, vraiment aimé, être l'homme d'une seule femme. En Maupassant je découvrais, bien tardivement, tout ce que j'avais perdu en perdant Michèle, tout ce dans quoi, un temps, j'avais failli me perdre en cédant au premier minois qui passait, à la première minette enfilée sans préliminaires.

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur : Jean Claude Thibaud

Couvertures illustrées par Clem' ; Gier ; Phanhoria

Titre : ŒUVRES ÉROTIQUES

La Résidante du palais ; L'Oiseau des pluies ;
Chevauchements

Les œuvres érotiques de Jean Claude Thibaud ont été publiées aux éditions Dominique Leroy en 2012 et 2013. Ce volume, édition intégrale de ces œuvres, comprend *La Résidante du palais*, *L'Oiseau des pluies* et *Chevauchements*.

La Résidante du palais :

Il n'est pas commun d'abriter en son palais un appendice qui bande et se rétracte comme son jumeau. Cette particularité fait le malheur d'un homme, forestier, qui vit à l'écart de ses semblables jusqu'au jour où...

« *Comme vous le savez maintenant, Docteur, ce n'est pas la baise qui m'intéresse, c'est l'amour. C'est pourquoi vous allez couper cet horrible membre qui a ruiné ma vie. »*

L'Oiseau des pluies :

Correspondance intimiste de deux femmes, l'une restée à Saint-Aulaye en Périgord et l'autre en déplacement professionnel au loin, Seattle, Reno, Papeete.

Lyssia et Isabelle s'écrivent leurs menues joies, leur rencontre et leurs premiers jours, leur amour, l'enfant qui n'est pas...

« Aurons-nous encore en septembre, à ton retour, des journées assez ensoleillées pour nous aimer en guettant le trait furtif d'un martin-pêcheur, l'alouette qui grisolle au-dessus de la Double ? »

Avec *L'Oiseau des pluies*, Jean Claude Thibaud narre dans une langue poétique les tensions d'un amour et les joies simples de deux femmes amoureuses dont la sensualité se met au diapason de la *nature*.

Chevauchements :

« Cependant je vous offre une autre chance et j'attends de vous un texte qui soit plus croustillant que celui de la semaine dernière, qui m'a laissée sur ma faim. »

Un spécialiste de Maupassant croise une jeune femme attirante. À défaut de la séduire lui-même, il use de sa plume et sert de nègre à un auteur sans talent avec lequel cette jeune femme a passé un contrat.

Au-delà et en travers de ce fil conducteur, Jean Claude Thibaud entraîne, dans ce récit, le lecteur à écouter le souvenir d'amours passées, l'histoire de la séduction d'un jeune homme par une femme mûre, à lire aussi le pastiche d'un conte de Maupassant...

Les anecdotes et les narrations se chevauchent dans cette nouvelle érotique à l'architecture élaborée.

Jean Claude Thibaud, passionné de musique classique, auteur de nouvelles et de pièces de théâtre,

a obtenu le premier prix Jules Laforgue dans la section conte & récit avec son texte *Omayra*.

Collection **e-ros** & bagatelle, libertinage, jeux d'écriture, des récits tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !

Collection **e-ros** épistolaire, quand les mots du désir épousent la forme de la lettre... Lettres isolées ou récits par lettres.

Des auteurs novices ou plus confirmés, tous amateurs d'érotisme, se donnent rendez-vous dans la collection **e-ros** qui se veut dynamique : des textes inédits, courts, érotiques et numériques adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran des liseuses, tablettes et autres smartphones sans oublier « les bons vieux » ordinateurs.

Éditeur : Dominique Leroy

Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-37433-024-2

Dans la même collection, par auteur :

ADAMS, Virgile

La Bouchère, in *Rondes et sensuelles 2*

ATTACHEUR (l'), Guy

La Belle et l'Attacheur, in *Attachements*

BERT, Anne

Mon cher amant, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

Le Petit Chaperon vert, avec Jérémy KARTNER

Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec DENIS

Venise for ever, avec DENIS

Subversion, à paraître

BOUCHERON, Isabelle

Mon Cher Balmy

Sœur Gabrielle

BRAEM, Kitty

Sexy TV

CAVALIER, Emma

Invitation au Manoir, avec Chloé SAFFY

CECIL, Ian

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie,

in *Lettres à un premier amant*

Sexagésime

L'Impératrice

La Chienne, in Domestiqué(e)s

Sexagésime 2, La Sarabande des cocus

Initiation d'un soumis dans la petite-bourgeoisie

Voyeurs !

L'Homme de l'escalier, in Triolisme, Scènes à trois personnages

Sexagésime 3, Ultimes Manuscrits

Aphrodite, in Rondes et sensuelles 2

La Soubrette

Sexagésime, L'Intégrale

CHABERT, François

Vous avez exigé que je vous raconte, Madame, in À mon amante

Ma chère salope, in À mon amante

Chiche !, in Attachements

Le Chant du couple

Chiche !, in Rencontres amoureuses, à paraître

CHATELYS (de la), Claire

Première de cordée, in Attachements

CHO, Zéline

La Dernière Séance, à paraître

CHOCOLATCANNELLE

Bouteille de vin, in Gourmandises, récits libertins

Journal d'une sexothérapie

À L'Estaminet, Enquête sexuelle

Affaires classées X

Nathalie et ses bonnes œuvres

Océan d'amour, in Fantômes 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur

Orgie au château de Bonpré, à paraître

COLLINS, Christophe
K.O. technique, in *Entre ses cordes*

CONSTANCE, Martine
Domina, in *Rondes et sensuelles 1*

DELECTA, Corpus, avec VIRGILLES
Shéhérazade 2.0
Les Talons rouges
Le Club, à paraître

DENIS
Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVII^e au XIX^e siècle
Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec
Miriam BLAYLOCK
Venise for ever, avec Miriam BLAYLOCK
Hélène, fleur de soufre, avec Julie DERUSSY
Clair de chair, avec Julie DERUSSY, à paraître

DERUSSY, Julie
Le Jeu de l'amour et des photographies, in *Triolisme*,
Scènes à trois personnages
L'amour nous rend liquides, avec Pauline DERUSSY
Hélène, fleur de soufre
Clair de chair, avec DENIS, à paraître
La Demoiselle du lac, à paraître

DERUSSY, Pauline
L'amour nous rend liquides, avec Julie DERUSSY
La Danseuse, in *Rencontres amoureuses*, à paraître

DESDUNES, Roselys
Vive le foot !, in *eXercices stylistiQues*

DESPIERRES, Flora

Mon Bel Intello, in *Rondes et sensuelles 1*

DOMINIQUELLE

Conchage ou bondage ?, in *Rondes et sensuelles 1*

DUFRESNE, Lily

Premiers émois d'une étudiante

Une Croisière amoureuse et libertine

Vague à l'âme à Hossegor, in *Fantasmés 1*, *L'Hôtesse de l'air*, *Le Surfeur*

FAUVET, Jacques

La Femme au comptoir, in *Rondes et sensuelles 2*

La Voisine, in *Rondes et sensuelles 2*

FILIDOR, Désie

Électrodynamique quantique haute tension, in *À corps et à cris*, *Cinq Fessées érotiques*

FLO

Cours particulier, in *eXercices stylistiQues*

La Véritable Histoire de Jeanneton

FONTAINE, Angélique

Toute une semaine

GABERT, Frédérique

Après la pluie, in *Rondes et sensuelles 1*

Perséphone, reine des morts, avec Lys SINCLAIR

Vol Madrid-Paris, in *Fantasmés 1*, *L'Hôtesse de l'air*, *Le Surfeur*

GÉHIN, Karine

L'amour badine, in *À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

Pulsions

GIER

Une Femme attachante, in *Attachements*

Décrochage, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

GIRAUDO, Alain

Palingénésie, *Conte de l'Éros triste*

De l'amertume d'un moyen sûr, *Conte de l'Éros triste*

Un Train initiatique, *Conte de l'Éros triste*

Contes de l'Éros triste, L'Intégrale

JIP

Macabres Cambrures

1-2-3 Frissons dans les bois

4-5-6 L'Or et la cerise, à paraître

K., Roman

Les Trips insulaires de Carline

Tulle doré

Shooting Mona

KARTNER, Jérémy

Le Petit Chaperon vert, avec Miriam BLAYLOCK

KAT, Miss

Créer des liens, in *Entre ses cordes*

Cadeau de Saint-Valentin, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

Lieu de cul(te)

K.S., Ysalis

Attachante provocation, in *Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

Mon si cher et si tendre amant, in *Lettres à un premier amant*

LAURENT, Marie

Le Maître de jet

Sexe touristique, in *Triolisme 2*, à paraître

LILOU

Soirée gourmande, in *Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

Équation amoureuse, in *eXercices stylistiques*

Un, deux, trois... Nous irons en croix

Ma belle endormie, in *À mon amante*

Pour A., in *Lettres à un premier amant*

Que la chair exulte !

Poupée de chair

Pour A. in *Rencontres amoureuses*, à paraître

LOURMEL, Stéphane

88-89, in *À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

LYNE, Noann

XX Elle, in *Rondes et sensuelles 2*

Le Huitième Ciel, in *Fantasmes 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

Pour l'amour de Cléopâtre, avec CROW

Clichés, in *Triolisme 2*, à paraître

Les Nymphirmières, in *Triolisme 2*, à paraître

MAGUÈNE, Joy

Escapade sensuelle, in *Fantasmes 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

Mon bel intello, in *Rencontres amoureuses*, à paraître

MANET, Jean-Luc

Les Honneurs de Sophie

Silver Surfer, le retour, in *Fantasmes 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

MILO-VACERI, Gilles

L'Anniversaire, Jeux libertins

Le Pensionnat, in *À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

Destin de femmes

Plateau télé, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

Lisbeth-la-Rouge

MINETTE, P.

Prenez, ceci est mon corps in *Gourmandises, récits libertins*

NOIR, Monsieur

Escalier pour l'inconnu, in *eXercices stylistiques*

Tiramisu libertin, in *Gourmandises, récits libertins*

OTZI, Xavier

Urbi et orbi, in *Rondes et sensuelles 2*

PALAUME

Cache-cache gourmand, in *Gourmandises, récits libertins*

PASINI, Fabrizio

Tatiana sous tous les regards, avec Tatiana SMIRNOV

PERROTTE, Guillaume
Mon amour de F..., in *À mon amante*
Fenêtre sur couple
Le Bracelet électronique
Voyeurisme noir, à paraître

PIKO
Humeur coquine, in *eXercices stylistiQues*
L'adieu, in *Lettres à un premier amant*
L'emprise des sens, in *Attachements*

RIVIÈRE, Clarissa
Excès de vitesse, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*
Il était temps, in *Rondes et sensuelles 2*
Plaisirs passagers, in *Fantasmes 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*
La Vengeance de Junon
Plaisirs passagers, in *Rencontres amoureuses*, à paraître
Les Mystères du Chabanais et autres nouvelles, avec VAGANT, à paraître
Pour l'amour d'un roi, à paraître

ROFFINELLA, Martine
Trois Jours de braise
Chienne de traîneau, in *Entre ses cordes*
Chienne de brosse, in *Domestiqué(e)s*

ROSABONNET
Une Folie d'escarpins, in *Rondes et sensuelles 1*
Massage à l'indienne
Jardin secret
Valentine ou les elfes du petit bois, avec PHANHORIA
Qui de nous deux ?, à paraître

ROUX, Michel
Mon amante, in *À mon amante*

SAINT-CLAR, Wen
De nouvelles perspectives, in *Triolisme 2*, à paraître

SAFFY, Chloé
Invitation au Manoir, avec Emma CAVALIER

SINCLAIR, Lys
Perséphone, reine des morts, avec Frédérique GABERT

SMIRNOV, Tatiana
Tatiana sous tous les regards, avec Fabrizio PASINI

THIBAUD, Jean Claude
La Résidante du palais
L'Oiseau des pluies
Chevauchement
Œuvres érotiques

TORRENT, Erik
Chasseuses d'homme, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

TROUBLE, Fêteur (de)
Plus charnelle sera l'étreinte
À nos chairs amours, in *Rondes et sensuelles 1*
Attendez une seconde (et peut-être que...), in
Rencontres amoureuses, à paraître
Surenchère in *Triolisme 2*, à paraître

UBERNOIS, Jean-Philippe
Le Candauliste
La Mère Michel, in *Entre ses cordes*
Pied-à-terre, in *Fantasmes 1, L'Hôtesse de l'air*

TYRAN, Danny

L'Envol, Une Découverte du BDSM

Bonne Fille, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques

VAGANT

Mon Chien Picchi

Les Mystères du Chabanais et autres nouvelles, avec Clarissa RIVIÈRE, à paraître

VAULT (de), Katlaya

Le Tourbillon de la vie

Gina, Récit lesbien

VIRGILLES, avec Corpus DELECTA

Shéhérazade 2.0

Notes

^I Arthur Rimbaud, Exergue, in *Une Saison en enfer*.

^{II} Il est à noter que les deux écrivains sont strictement contemporains : Rimbaud (1854-1898), Maupassant (1850-1893) ; l'Ardennais écrivait à son maître : « Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. » (Lettre du 13 mai 1871)

^{III} Marie Bashkirtseff, dont il sera question au chapitre 5.

^{IV} Marie Bashkirtseff (1858-1884), diariste (son *Journal* occupe 16 forts volumes), sculpteur et peintre (sur 200 œuvres, 60 nous sont parvenues ; la plupart ont disparu lors de la Seconde Guerre mondiale), d'origine ukrainienne. Son tombeau au cimetière de Passy est la reproduction en taille réelle d'un studio d'artiste et classé monument historique. L'écrivain François Coppée, qui l'a rencontrée, se souvenait « de ses yeux sombres, comme brûlés de penser, des yeux dévorés du désir de vivre et de connaître, la bouche ferme, bonne et rêveuse, les narines vibrantes d'un cheval sauvage de l'Ukraine », ajoutant « Je ne l'oublierai jamais. » Certains de ses tableaux sont

exposés dans des musées en France : Musée d'Orsay (Le Meeting), Musée des Beaux-Arts (Autoportrait à la palette, et L'Orientale), et aussi à Martigues, Nérac, Saint-Pétersbourg...

^v Jos Van Ussel, 1972, *Histoire de la répression sexuelle*.

^{vi} Philippe Lejeune, Le dangereux « supplément » de Rousseau : « Frapper la masturbation d'interdit, c'est terroriser et culpabiliser l'activité sexuelle dans sa source même, au moment de sa découverte. »

^{vii} Bekker, 1710, Onania.

^{viii} Le phénomène de l'orage en boule a offert à Hergé l'inspiration pour l'une des aventures de Tintin et Milou, Les 7 boules de cristal. L'apparition de la foudre en boule est souvent accompagnée de crépitements, de sifflements après les roulements de tonnerre ; en bref, l'impact de la foudre sur le sol vaporise des particules de silicium en combustion, d'oxygène et de carbone, le tout formant de longues chaînes, des filaments qui brûlent lentement et ont tendance à se replier sur eux-mêmes pour former des boules. Ce phénomène est rarissime mais a été observé aux Mées, en Provence (par l'auteur) où les orages sont parfois d'une extrême violence. Il a été également observé dans les tourbières de l'ouest irlandais, a fait l'objet vers 1950 d'une étude dans un ouvrage scientifique : « La foudre en boule a fait irruption dans une porcherie, a renversé le paysan

sans le blesser, franchi la paille sans y mettre le feu,
tué un cochon avant de ressortir et disparaître. »

JEAN CLAUDE THIBAUD

Œuvres érotiques

Trois œuvres érotiques de Jean Claude Thibaud
ont été publiées en 2012 et 2013
aux éditions Dominique Leroy.

Ce volume, édition intégrale de ces œuvres qui
s'entrelacent et se répondent en écho, comprend
La Résidante du palais, *L'Oiseau des pluies* et
Chevauchements.

Jean Claude Thibaud, passionné de musique
classique, auteur de nouvelles et de pièces
de théâtre, a obtenu le premier prix
Jules Laforgue dans la section conte & récit
avec son texte *Omayra*.
Il vit actuellement à Dublin.

Collection e-ros & bagatelle,
des récits érotiques tout en légèreté, des
nouvelles délicatement excitantes.



DOMINIQUE LEROY ebook